



Le pluriel, « x » ou « s » ?

L'orthographe, parlons-en. Claude Gruaz, linguiste, explique pourquoi le « s » peut être la marque du pluriel.

L'association Études pour la rationalisation de l'orthographe française d'aujourd'hui (Erofa) milite pour une simplification de l'orthographe. Quatre propositions ont déjà été présentées. Le linguiste eurois Claude Gruaz, président de l'association, nous les expose cette semaine. Aujourd'hui, le « x » du pluriel.

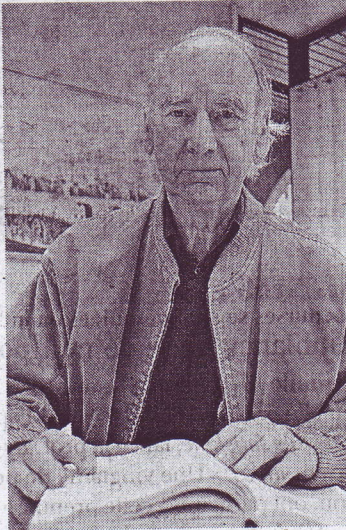
Pourquoi écrit-on des pneus et des lieux, des cous et des choux, des landaus et des chevaux ? Pourquoi la marque du pluriel des noms et des adjectifs est-elle tantôt « s » et tantôt « x » ?

Au Moyen Âge, les scribes ont remplacé le « ls » final – par exemple, le pluriel chevaux – par une croix. Ce signe a ensuite été pris pour un « x ».

Le « s » est aujourd'hui encore – et de loin – la marque de pluriel des noms et des adjectifs la plus générale après une consonne (ex. des maisons) mais aussi après toutes les voyelles, le « a » (ex. des harmonicas), le « e » (ex. des arbres), le « i » (ex. des abris), le « o » (ex. des échos), le « u » (ex. des individus), le « y » (ex. des jurys).

Aucun inconvénient

Le « x » de pluriel non prononcé se rencontre, au pluriel mais aussi au singulier, après « i » (ex. un/des prix), après « u »



Claude Gruaz nous parle de l'orthographe

(ex. un/des flux) mais jamais après « e » que l'on peut considérer comme une finale de mot tout de même assez courante !

Toutefois, le « x » final est prononcé, et donc maintenu, dans certains mots, au pluriel comme au singulier, après « a » (ex. un/des thorax), après « e » (ex. un/des index), après « o » (ex. un/des box), après « y » (ex. un/des oryx), et dans des dérivés (ex. crucifix/crucifixion, flux/fluxion).

Quel inconvénient y aurait-il à remplacer le « x » de pluriel non prononcé par un « s » ? Aucun.

Que de temps gagné à l'école : finies les listes de mots à appren-

dre par cœur, finie la liste des sept mots en -oux et ses effets pervers : lorsque Claude Zidi a sorti son film Les Ripoux, il a tout naturellement (!) mis un « x » alors que les mots à pluriel en -ous sont bien plus nombreux (ex. des bambous, des cous, des cachous, des clous, des verrous, des sous...)

« Soyons logiques ! »

À tout le moins, pourrait-on ne plus considérer comme faute l'emploi du « s » en attendant que cela passe dans l'usage et soit reconnu par les institutions. L'Académie française avait rectifié ces sept pluriels en -oux en 1908... avant de revenir sur sa décision, hélas !

Le par cœur est certes utile pour apprendre des poèmes de Ronsard ou de Nerval mais la poésie de la litanie des sept pluriels en -ous est toute relative !

Soyons logiques, c'est le meilleur moyen non seulement de sauver mais de renforcer l'orthographe française.

INFOS PRATIQUES

Claude Gruaz, ancien directeur de recherche au CNRS, est président de l'association Erofa (Études pour une rationalisation de l'orthographe française d'aujourd'hui). Plus d'informations sur le site Internet <http://erofa.free.fr> ou par courriel : erofa@free.fr

À lire aussi : « Le X final » (2009) aux éditions Lambert-Lucas.

Paris - Normandie 23 avril 2013